

milles, qui trouveront là des terres unies, fertiles et boisées de beaux bois francs.

Les explorateurs sont revenus enchantés du résultat de leur expédition, et heureux de vous soumettre ce rapport, qu'ils vous prient de recevoir en votre bienveillante considération.

St. Jérôme, le 15 Décembre 1869,

GOD. LAVIOLETTE.

## COIN DU FEU.

### La Nuit de Noël.

*Hodie Christus natus est; hodie Salvator apparuit; hodie in terrâ canunt angeli lætantes Archangeli; hodie exultant justi, dicentes: Gloria in excelsis Deo!*

#### I.

La nuit sur la Judée a déroulé ses ombres  
Et n'offre plus aux yeux des voyageurs craintifs  
Qu'un amas de forêts et de montagnes sombres,  
Océan de mystère et rempli de récifs.  
L'on n'entend au lointain que les bruits sourds  
d'une onde  
Qui murmure en tombant de rochers en rochers,  
Tout semble reposer dans une paix profonde;  
Seuls à la Tour d'Ader veillent d'humbles bergers.  
Soudain du firmament brisant les larges voiles  
Et sur les prés lançant une vive clarté,  
Paraît plus radieux que des milliers d'étoiles  
Un ange souriant par un groupe escorté.  
Les perles, les rubis émaillent son charpe,  
Le plus pur diamant sur son front resplendit,  
Et tenant sous son bras une immortelle harpe,  
Il en tire des sons que l'échose redit :

"Gloire à toi, Jéhovah, Maître de la nature,  
"Gloire jusqu'au plus haut des cieux!  
"Et paix sur cette terre à l'âme tendre et pure,  
"Aux cœurs nobles et généreux!

"O peuple d'Israël, il est né le Messie,  
"Sèche tes pleurs, plus de soupirs!  
"Une pieuse femme en lui donnant la vie  
"Comble tes plus ardents désirs.

"Rome verra tomber ses dieux et ses déesses...  
"César a trouvé son vainqueur,  
"Et ce fier conquérant rendra ses forteresses  
"Devant un sceptre de douceur.

"L'Olympe était peuplé de Vénus, de Neptune...  
"Le pauvre en vain devant gémit...  
"Désormais une oreille entendra l'infortune,  
"Des mains iront la secourir.

"Du Mont de Bethléem vient de jaillir la source  
"Dont l'eau guérira tous les maux,  
"Faible courant d'abord, qui, fécond dans sa  
course,  
"Produira les fruits les plus beaux!

"Pasteurs, en cet endroit se trouve la chaumière  
"Où repose le nouveau-né,  
"Vous le trouverez là, couché près de sa mère,  
"Sur un lit d'herbage fané.

"Gloire à toi, Jéhovah, Maître de la nature,  
"Gloire jusqu'au plus haut des cieux!  
"Et paix sur cette terre à l'âme tendre et pure,  
"Aux cœurs nobles et généreux!"

Lorsque la froide nuit de ses ailes funèbres  
Eût recouvert les rocs, la plaine et les vallons,  
Les bergers anxieux, à travers les ténèbres,  
Partirent, se disant: Allons le voir, allons!...

#### II.

C'en était fait de vous, ô peuple de la terre!  
Mais le grand jour est arrivé.  
Les cieux ont accompli le plus profond mystère,  
Et vous êtes sauvé!

Habitants du céleste empire,  
Adorateurs du roi des rois,  
Chérubins au divin sourire,  
Séraphins à la douce voix,  
Anges plus brillants que la neige,  
Prenez en chantant votre essor  
Et, formant un digne cortège,  
Portez sur vos cent ailes d'or  
Par delà l'enceinte étoilée,  
Celui qui quitte vos parvis  
Pour venir en cette vallée  
Vivre et mourir pour nos délits,  
Archanges, sous votre doigt rose,  
Que de vos instruments de feu  
S'élève un accord gracieux!  
Que par tout l'immense ciel bleu  
La pure ivresse se déplete,  
Qu'aux accents des heureux mortels

Répondent mille cris de joie,  
Et que des sublimes autels  
Montent, dans des flots de lumière,  
Aux pieds du Souverain Seigneur,  
Cinna, encens, myrrhe et prière,  
Tendre hommage de votre cœur!

Qu'à vos fronts brille l'allégresse,  
Chrétiens, ô fortunés humains;  
Loin de vous chassez la tristesse  
Et dites vos plus gais refrains.  
Car avec sa nuit solennelle  
Noël ramène le bonheur.  
Quels bienfaits ton ombre recèle,  
Nuit qui vis naitre le Sauveur...  
Qu'une grande réjouissance  
Enchanter votre coin du feu,  
Hommes, dont la reconnaissance  
Doit être sans fin comme Dieu.  
La cloche, en joyeuses volées,  
Ebranle la superbe tour  
Et résonnant dans les vallées  
Trouble le calme d'alentour.  
Vêtus de vos habits de fête,  
Courez vers les temples bénis  
Qu'une vierge a, du bas au faite,  
Décoré d'arbustes fleuris;  
Et là, pendant que la musique  
Charmera le peuple à genoux,  
Après de la crèche mystique,  
Respectueux, prosternez-vous!

Et vous, rochers, grottes profondes,  
Des forêts ténébreux taillis,  
Fleuves, immensité des ondes,  
Ruisseaux coulant sur les granits,  
Zéphir, murmure du feuillage,  
Toi, brise qui cours sur les flots,  
Cruels Autans, dieux de l'orage,  
Tonnerre, effroi des matelots,  
Bise de la zone des glaces,  
Flamme qui, dans les soirs d'hiver,  
Sur les chemins noircis pétilles,  
Fleurs, lys, luxuriant gazon,  
Astre qui vivement scintilles,  
Nuage errant à l'horizon,  
Chantez sur votre lyre immense,  
Chantez votre divin Auteur  
Dites au monde sa puissance,  
Et ses bontés et sa grandeur!  
Ce jour est un jour de victoire;  
Du salut nous voyons le port...  
Chantez encor plus haut sa gloire,  
Dans un indicible transport!

Où, Ciel, Homme et Nature,  
Chantez, chantez en chœur!  
Que toute créature  
Célèbre son Sauveur!

Car c'était fait de vous, ô peuple de la terre,  
Si ce jour ne fût arrivé!  
Les cieux ont accompli le plus profond mystère,  
Et vous êtes sauvé!

ALPHONSE BELEMARE.

## FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

### LE PAYS DE L'OR.

PAR  
HENRI CONSCIENCE.

X

SAN-FRANCISCO.

(Suite.)

Ils ne parleraient pas beaucoup des maux soufferts, ni de la vie sauvage des habitants de San-Francisco, car il ne fallait pas effrayer les parents; au contraire, il fallait montrer tout en beau, pour réjouir les amis, à Anvers.

Un grand tumulte s'éleva en ce moment à l'extrémité de la table; deux joueurs semblaient en discussion pour un coup de dés. Ils frappèrent du poing sur la table, ils jurèrent et se menaçaient avec une fureur croissante; mais les Flamands ne comprirent pas ce qu'ils disaient. Tout à coup, l'un d'eux se leva de la table et mit en poche le monceau d'or contesté; mais l'autre, rugissant comme un lion, sauta sur lui, le renversa en arrière et lui mit

un genou sur la poitrine en criant qu'il l'étranglerait s'il ne rendait pas l'or. Celui qui était tombé, restant muet, se démenait et se tordait les membres avec tant de rage que l'écume lui sortait de la bouche.

— Rends! rends! rugissait l'autre.

Et, comme il ne reçut pour réponse de son adversaire qu'une insulte grossière, il étendit une de ces mains vers la table, prit un long couteau et l'appuya, en prononçant d'horribles menaces, sur la poitrine de son ennemi.

Les Flamands avaient sauté debout, pâles d'effroi et tremblants à la prévision d'un meurtre. Donat Kwik, lorsqu'il vit la pointe de son couteau sur le sien du malheureux joueur, fut ému par un sentiment de compassion; un cri d'anxiété lui échappa et il courut au secours de la victime. Il avait déjà mis la main sur le meurtrier pour le retenir; mais deux ou trois des assistants le saisirent et le jetèrent en arrière avec tant de violence, qu'il roula jusqu'à l'autre bout de la salle et tomba sur le dos aux pieds de ses amis.

Les deux Anversois, indignés d'une pareille cruauté, marchèrent vers les joueurs, comme pour leur en demander compte; mais à la vue d'une couple de revolvers et de trois poignards qui étaient dirigés sur eux, ils s'arrêtèrent stupéfaits, et un des étrangers leur dit en bon anglais:

— Restez tranquilles, gentlemén. Respectez la loi de la Californie, la loi de non-intervention. Ce qui se passe ici ne vous regarde pas; ce sont nos affaires.

L'homme étendu par terre, voyant qu'il devait plier sous la force de son adversaire, promit de rendre l'or disputé et demanda de pouvoir se relever. En replaçant l'or sur la table, il rugissait horriblement et ses yeux flamboyaient; il était visible qu'une ardente soif de vengeance brûlait dans son cœur. Cependant il souhaila, d'un air sombre, le bonsoir à ses camarades, passa son poignard dans sa ceinture et se disposait à quitter la maison, lorsqu'une injure qui lui fut adressée en guise d'adieu le fit revenir sur ses pas. Il porta à son ennemi un violent coup de couteau et s'enfuit vers la sortie de la salle. Deux coups de pistolet retentirent et deux balles trouvèrent la porte entr'ouverte. Mais le fuyard avait disparu et ceux qui le poursuivirent dans la rue revirent en grommelant.

Les garçons, en entendant les coups de pistolet, étaient entrés dans la salle. On était occupé à soigner le blessé. Il avait reçu un coup de couteau au travers du bras gauche, et perdait le sang à flots; le plancher, à ses pieds, était teint de rouge dans une assez grande étendue. Cela n'empêchait pas l'homme furieux de hurler et de se démener par désir de vengeance, pendant qu'on pensait son bras; il jurait qu'ils sauraient trouver ce soir-là même le lâche assassin et qu'il lui logerait une balle dans la tête.

A peine son bras fut-il bandé, qu'il paya son écot et sortit de la maison avec ses compagnons, en rugissant.

Les Flamands ne dirent mot et se regardèrent avec stupeur.

Deux garçons apportèrent un seau d'eau et